



Arthur Schnitzler

Le Sous-Lieutenant Gustel

1901

Vienne – Mars 2024 – 2ndes LDH

Combien de temps ça va encore durer?... Il faut que je regarde ma montre... probable que ça n'se fait pas dans un concert aussi sérieux¹. Mais qui donc le verra? Si quelqu'un le voit, c'est qu'il ne fait pas plus attention que moi, et alors y a pas de raison que je me gêne pour lui... Neuf heures un quart, seulement? J'ai l'impression d'être à ce concert depuis au moins trois heures. Faut dire que j'ai pas l'habitude... Qu'est-ce que c'est, au fait? Il faut que je regarde le programme... Ah, voilà : oratorio? J'aurais plutôt dit une messe. C'est bon pour l'église, ces choses-là. Et puis l'avantage de l'église, c'est qu'on peut filer quand on veut. — Si au moins j'avais une place en bout de rangée! — Patience, patience! Tout a une fin, même les oratorios! Peut-être que c'est très beau et que c'est moi qui ne suis pas d'humeur? Et pourquoi il faudrait que je sois d'humeur? Quand je pense que je suis venu ici pour me distraire... J'aurais dû donner le billet à Benedek, il aime ces choses-là lui; il joue du violon. Mais alors c'est Kopetzky qui aurait été vexé. C'était vraiment très gentil de sa part, en tout cas l'intention y était. Un brave type, ce Kopetzky². Le seul sur qui on peut compter... C'est parce que sa sœur chante là-haut avec les autres. Au moins cent jeunes filles, et toutes habillées en noir; comment est-ce que je pourrais la repérer?! C'est parce qu'elle chante ici qu'il a eu le billet, Kopetzky... Pourquoi donc il n'y est pas allé lui-même? — Elles chantent très bien, d'ailleurs. C'est très émouvant — mais oui, bravo, bravo! C'est ça, applaudissons aussi. Le bonhomme à côté de moi tape dans ses mains comme un fou. Ça lui plaît

vraiment tant que ça? — La fille dans la loge de l'autre côté est très jolie. C'est moi qu'elle regarde, ou c'est le monsieur là-bas avec la barbe blonde? Ah, un solo. Qui c'est? Alto : Mademoiselle Walker¹, soprano : Mademoiselle Michalek²... c'est sûrement la soprano... Ça fait un bail que j'ai pas été à l'Opéra. À l'Opéra, je trouve toujours à me divertir, même quand c'est ennuyeux. Je pourrais d'ailleurs y retourner après-demain, pour la Traviata³. Oui, mais après-demain, je ne serai peut-être plus qu'un cadavre bien mort! Mais non, n'importe quoi, j'y crois pas moi-même! Attendez un peu, mon cher Docteur, je vais vous faire passer l'envie de faire des remarques de ce genre! Je m'en vais vous trancher le bout du nez...

Si seulement je pouvais mieux voir cette fille, dans la loge! J'emprunterais bien les jumelles du monsieur à côté de moi, mais il est capable de me bouffer tout cru si je le dérange dans son recueillement... Dans quel coin se trouve la sœur de Kopetzky? Est-ce que je la reconnaîtrais? Mais je ne l'ai vue que deux ou trois fois, la dernière, c'était au cercle des officiers... Est-ce que ce sont toutes des jeunes filles convenables, toutes les cent? Hoho, s'il vous plaît... «Avec la participation de la chorale.⁴» Chorale... C'est drôle, je m'étais toujours imaginé que c'était les chanteuses du Ballet de Vienne, enfin, je veux dire, bien sûr, je savais que c'était autre chose!... Ah, quels souvenirs! C'était *Zum Grünen Tor*⁵... Comme s'appelait-elle donc? Et puis un jour elle m'a envoyé une carte postale de Belgrade... un beau coin ça aussi! — Quel veinard, ce Kopetzky, dire que ça fait longtemps qu'il est au café à fumer son Virginia⁶!...

Qu'est-ce qu'il a donc à me regarder comme ça, ce type? J'ai l'impression qu'il voit que je m'ennuie et que je n'ai rien à faire ici... Je vous conseille de prendre un air un peu moins insolent, sinon, on s'expliquera tout à l'heure au Foyer⁷! — Il détourne déjà la tête!... Pas un qui ait le courage de soutenir mon regard! «Tu as les plus beaux yeux que j'aie jamais vus!» C'est Steffi qui m'a dit ça, l'autre jour... O Steffi, Steffi, Steffi! — En fait, c'est la faute de Steffi si je suis ici à supporter ces jérémiades pendant des heures. — Ah, ça commence vraiment à me taper sur les nerfs, cette façon qu'elle a de m'envoyer promener tout le temps! Ça aurait pu être une si belle soirée! J'aurais bien envie de lire la petite lettre de Steffi. Je l'ai sur moi. Mais si je sors mon portefeuille, le type à côté de moi va me bouffer tout cru! — Je sais bien ce qu'il y a dedans... elle ne peut pas venir parce qu'elle doit aller dîner avec «lui»... Ah, c'était comique, il y a huit jours, elle avec lui à la *Gartenbaugesellschaft*⁸, et moi en face d'eux avec Kopetzky; et elle n'a pas cessé de me

faire des signes avec ses petits yeux, ceux qu'on avait convenus. Il n'a rien remarqué — incroyable! Sûrement un Juif, d'ailleurs! Dame, il est dans une banque, et puis, cette moustache noire... Paraît qu'il est aussi sous-lieutenant de réserve! Eh bien, qu'il ne s'avise pas de venir faire sa période dans mon régiment! Et puis qu'est-ce qu'ils ont à continuer de nommer tant de Juifs officiers — pourtant, j'en ai rien à faire, de l'antisémitisme! L'autre jour, à la soirée où j'ai eu cette histoire avec le Docteur, chez les Mannheimer... paraît qu'eux aussi ce sont des Juifs, les Mannheimer, baptisés, naturellement... mais chez eux, ça ne se voit pas du tout — surtout la femme... jolie blonde, et drôlement bien faite! C'était très plaisant, dans l'ensemble... Cuisine de grand chef, cigares excellents... Eh parbleu, qui est-ce qui a l'argent?!

Bravo, bravo! Ça va bientôt se terminer, maintenant? — Oui, tous ceux qui sont assis là-haut se lèvent... rien que du gratin, impressionnant! — De l'orgue aussi?... J'aime beaucoup l'orgue... Bon, ça, je veux bien — très beau! C'est bien vrai, il faudrait aller plus souvent au concert... C'était merveilleux, que je vais dire à Kopetzky... Est-ce que je vais le voir au café aujourd'hui? — Ah, je n'ai pas du tout envie d'aller au café; je me suis assez empoisonné hier... Cent soixante gulden¹ perdus en une seule fois... c'est trop bête! Et qui est-ce qui a tout ramassé? Ballert, justement celui qui n'en a pas besoin... En fait, c'est sa faute à Ballert si j'ai dû aller à ce concert idiot... Ben oui, sinon j'aurais pu rejouer aujourd'hui, et peut-être même me refaire un peu. Mais c'est très bien que je me sois promis sur mon propre honneur de ne pas toucher une seule carte pendant un mois... C'est maman qui va encore faire une de ces têtes, quand elle recevra ma lettre! — Bah, qu'elle aille voir mon oncle, il a de l'argent à la pelle, lui; il n'est pas à quelques centaines de gulden près. Si seulement je pouvais le persuader de me verser une rente régulière... mais non, il faut aller mendier chaque kreuzer². Et toujours le même refrain : la récolte a été mauvaise l'an dernier!... Est-ce qu'il faut que je retourne cette année encore quinze jours chez mon oncle³? Au vrai, on s'y ennue à mourir... S'il n'y avait pas eu... comment s'appelait-elle donc? C'est bizarre, je n'arrive pas à retenir les noms!... Ah oui, Etelka!... Elle comprenait pas un traître mot d'allemand, mais aussi on lui demandait pas... j'ai pas eu un mot à dire!... Oui, ce sera très bien, quinze jours d'air pur et quinze nuits d'Etelka ou d'une autre... Mais il faudrait aussi que je passe huit jours chez papa et maman... Elle n'avait pas l'air bien cette année à Noël... Et puis, elle aura surmonté sa blessure d'amour propre maintenant. Moi, à sa place, je serais content que papa

ait pris sa retraite. — Et Clara finira bien par se trouver un mari... L'oncle peut donner un petit coup de pouce... Vingt-huit ans, ce n'est pas encore si vieux... Steffi est sûrement pas plus jeune... Mais c'est étrange : ce sont justement ces femmes-là qui restent jeunes le plus longtemps. Si on y pense : la Maretta, l'autre jour dans «Madame Sans-Gêne»¹ — sûr qu'elle a trente-sept ans, et elle en paraît... Ah ça, j'aurais pas dit non! — Dommage qu'elle m'ait pas demandé...

Il commence à faire chaud! C'est toujours pas fini? Ah, vivement un peu d'air frais! J'irai faire un petit tour derrière le *Ring*²... Au programme d'aujourd'hui : se coucher tôt, pour être frais demain après-midi! C'est bizarre comme j'y pense peu, je m'en fiche complètement! La première fois, ça m'a quand même un peu excité. Pas que j'aie eu peur, mais j'étais nerveux la nuit d'avant... Dame, le lieutenant Bisanz, c'était un rude adversaire. — Et pourtant, il ne m'est rien arrivé!... Ça fait déjà un an et demi. Comme le temps passe! Et si Bisanz ne m'a pas eu, ce n'est sûrement pas le Docteur qui m'aura! Encore que, ce sont parfois les ferrailleurs inexpérimentés qui sont les plus dangereux. Doschintzky m'a raconté qu'il a manqué d'un cheveu se faire éventrer par un type qui n'avait jamais tenu un sabre de sa vie; et à l'heure qu'il est, Doschintzky est maître d'armes à la *Landwehr*³. Certes — peut-être qu'à l'époque, il n'en savait pas autant... Le plus important, c'est de garder son sang-froid. Il ne m'en reste même plus de vraie colère et pourtant, c'était d'une insolence — incroyable! Sûr qu'il n'aurait pas osé, s'il n'avait pas bu du champagne avant... Quelle insolence! Certainement un socialiste! De nos jours, tous ceux qui se moquent des lois sont des socialistes... Une pègre... s'ils le pouvaient, ils supprimeraient l'armée tout de suite; mais qui est-ce qui viendra les aider quand les Chinois leur tomberont dessus⁴, ça, ils n'y pensent pas — les crétins! Il faut faire un exemple de temps en temps. J'ai eu bien raison. Je suis content de ne pas l'avoir lâché après sa remarque. Rien que d'y penser, la fureur me reprend! Mais je me suis comporté comme un chef; le colonel aussi dit que c'était absolument correct. Ça me servira de toute façon, cette affaire. J'en connais plus d'un qui aurait laissé filer le gars. Müller, sûrement, il aurait retrouvé son objectivité ou quelque chose du genre. L'objectivité, ça ne sert qu'à se ridiculiser... «Mon lieutenant!»... Rien que sa façon de dire «Mon lieutenant», c'était d'un toupet!... «Vous voudrez bien reconnaître...» — Mais comment est-ce que nous avons pu en arriver là? Comment ai-je pu me laisser embarquer dans une discussion avec ce socialo? Comment est-ce que ça a pu commencer? Il me semble que cette femme très brune

que j'ai conduite au buffet était là aussi... et puis ce jeune homme qui peint des scènes de chasse — comment s'appelle-t-il donc?... Ma parole, c'est sa faute, toute cette histoire! C'est lui qui a parlé des manœuvres; et ce Docteur n'a rappliqué qu'après, et il a dit quelque chose qui ne m'a pas plu sur ces gens qui «jouent à la guerre», ou quelque chose de ce genre — mais je ne pouvais encore rien dire... C'est ça, et puis on a parlé du Prytanée¹... oui, ça s'est passé comme ça... et j'ai raconté une fête patriotique... et le Docteur a dit — pas tout de suite, mais c'est parti de la fête — «mon lieutenant, vous voudrez bien reconnaître que tous vos camarades ne sont pas entrés dans l'Armée exclusivement pour défendre la patrie!» Quelle insolence! Voilà ce qu'un homme comme ça ose dire à la face d'un officier! Si seulement je pouvais me souvenir de ce que j'ai répondu à ça... Ah oui, quelque chose sur les gens qui se mêlent des choses auxquelles ils ne comprennent goutte... Oui, c'est ça... et puis il y en a un qui a voulu régler l'affaire à l'amiable, un monsieur un peu âgé et bougrement enrhumé... Mais j'étais trop furieux! Si le docteur avait voulu parler de moi, son ton n'aurait pas été différent. Y aurait plus manqué qu'il ajoute que j'ai été foutu à la porte du Lycée et que c'est pour ça qu'on m'a mis au Prytanée... Ces gens-là ne peuvent pas nous comprendre, nous autres, ils sont trop bêtes pour ça... Quand je pense à la première fois où j'ai mis l'uniforme, c'est que ça n'est pas donné à tout le monde de vivre ça... L'an dernier aux manœuvres — j'aurais donné gros pour qu'on puisse aller vraiment au casse-pipe... Et Micovic m'a dit que ça avait été pareil pour lui. Et puis, quand Sa Majesté a passé les troupes en revue sur son cheval, et l'allocution du colonel — il faut déjà être un beau salaud pour ne pas sentir son cœur tressaillir... Et voilà ce chancre qui s'amène, lui qui n'a jamais rien fait de sa vie que d'avoir le nez dans les livres, et qui se permet cette insolence!... Ah, attends un peu, mon cher — je vais te mettre hors d'état de te battre... parfaitement, tu vas voir...

«Quoi, qu'est-ce que c'est? Ça doit être bientôt la fin, maintenant?... «Ange du Seigneur, louez le Très-Haut²!»... — Dame, c'est le chœur final... Admirable, y a pas à dire. Admirable! — Voilà que j'ai complètement oublié la fille de la loge, celle qui avait commencé à faire la coquette. Où est-elle donc?... Déjà partie... Celle-là, là-bas a l'air très gentille aussi... C'est trop bête que je n'aie pas de jumelles sur moi! Il est futé, Brunenthaler, il a toujours les siennes au café près de la caisse, comme ça il est toujours tranquille... Si la petite là devant moi voulait bien se retourner rien qu'une fois! Elle a l'air si sage... Sûr que c'est sa maman à côté d'elle. — Est-ce qu'il n'est pas temps que je pense sérieu-

sement au mariage? Willy n'était pas plus âgé que moi quand il a fait le saut. C'est pas désagréable d'avoir une jolie petite femme toujours sous la main à la maison... C'est trop bête que Steffi n'ait justement pas eu le temps aujourd'hui. Si seulement je savais où elle est, j'irais de nouveau m'asseoir en face d'elle... Ça en ferait une histoire s'il se rendait compte de quelque chose, alors c'est *moi* qui l'aurais sur les bras... Quand je pense à ce que sa liaison avec la Winterfeld coûte à Fliess! Et avec ça, elle le trompe de tous les côtés. Un jour, y aura des pleurs et des grincements de dents... Bravo, bravo! Ah, c'est fini!... Bon sang, ça fait du bien de pouvoir se lever et bouger un peu... Mince alors, il va mettre combien de temps celui-là, à remettre ses jumelles dans leur étui?

«Pardon, pardon, vous voulez bien me laisser sortir?»

Quelle cohue! Laissons plutôt passer les gens... Élégante personne... est-ce que ce sont de vrais brillants?... Celle-là est gentille... Comme elle me regarde! — Oh oui, mademoiselle, si ça ne tenait qu'à moi... Oh, le nez! Une Juive... Encore une. C'est tout de même fabuleux, même ici la moitié des gens sont juifs... on ne peut même plus écouter un oratorio en paix... Bon, maintenant, allons-y aussi... Pourquoi cet idiot derrière moi pousse-t-il comme ça? Je vais lui en faire passer l'habitude... Ah, un monsieur un peu âgé!... Qui est-ce qui me salue donc là-bas?... J'ai bien l'honneur, j'ai bien l'honneur! Aucune idée de qui ça peut être... Le plus simple serait d'aller dîner en face, chez *Leidinger*... ou est-ce que je devrais aller à la *Gartenbaugesellschaft*? Peut-être Steffi y est-elle... Au fait, pourquoi ne m'a-t-elle pas écrit où ils allaient? Elle ne l'aura pas encore su elle-même. En fait, c'est horrible, une existence aussi dépendante... La pauvre! — Bon, voilà la sortie... Ah, elle est à croquer, celle-là! Toute seule? Comme elle rit en me regardant! Ça, c'est une idée, je vais la suivre!... Bon, maintenant on descend les escaliers... Oh, un major du quatre-vingt-quinzième... Il m'a rendu mon salut de façon très aimable... Au moins, je n'étais pas le seul officier... Où est donc passée la jolie fille? Ah, là-bas... contre la rampe... Bon, maintenant, il faut encore passer au vestiaire... Que la petite ne m'échappe pas... Ah zut! Sale petite rosse... Elle a un monsieur qui vient la chercher, et elle rit en se retournant vers moi! — Décidément, pas une pour racheter l'autre... Mon Dieu, quelle cohue devant le vestiaire!... Attendons encore un p'tit peu... Bon! Est-ce que ce crétin va se décider à prendre mon numéro?...

«Eh, le 224! Il est là! Mais vous avez des yeux ou non? Là, je vous dis! Eh bien, Dieu soit loué!... S'il vous plaît!» Ce gros-là vous empêche carrément de sortir du vestiaire... «S'il vous plaît!»

«Un peu de patience!»

Que dit ce type?

«Juste un peu de patience!»

Il faut que je lui réponde à celui-là... «Laissez-moi donc passer!»

«Eh, y a pas le feu!»

Qu'est-ce qu'il dit? Et c'est à moi qu'il s'adresse? C'est un peu fort! Je ne peux pas accepter ça. «Du calme!»

«Qu'est-ce que vous dites?»

Ah, il le prend sur ce ton? C'est vraiment trop!

«Mais ne poussez pas!»

— Vous, fermez votre gueule! J'aurais pas dû dire ça, j'ai été trop grossier... Mais maintenant, c'est fait.

«Vous dites?»

Voilà qu'il se retourne... Mais je le connais! — Sapristi, c'est le boulanger qui vient toujours au café... Qu'est-ce qu'il fabrique ici? Sûrement qu'il a lui aussi une fille ou quelque chose comme ça dans la chorale... Eh, mais qu'est-ce que c'est que ça? qu'est-ce qu'il fait? On dirait que... mais ma parole, il a la poignée de mon sabre dans la main... Mais il est fou, ce type... «Monsieur...»

— Mon lieutenant, vous allez vous écraser un peu, maintenant.»

Qu'est-ce qu'il dit? Mon Dieu, j'espère que personne ne l'a entendu? Non, il parle tout bas... Eh, pourquoi est-ce qu'il ne veut pas lâcher mon sabre?... Nom de Dieu de nom de Dieu. Ah, c'est à se mettre en rage... pas moyen de lui faire ôter la main de la poignée... surtout pas de scandale maintenant... Le major n'est pas derrière moi, au moins? Pourvu que personne ne remarque qu'il tient la poignée de mon sabre! Et il me dit quelque chose! Qu'est-ce qu'il me dit?

«Mon lieutenant, si vous vous faites remarquer le moins du monde, je tire votre sabre de son fourreau, je le casse et j'envoie les morceaux au commandement de votre régiment; vous m'avez bien compris, jeune imbécile?»

Qu'est-ce qu'il a dit? mais je rêve ou quoi? C'est vraiment à moi qu'il parle? Il faudrait que je réponde quelque chose... Mais c'est que ce type est sérieux — il est bien capable de dégainer mon sabre. Seigneur — mais c'est qu'il le fait!... Je sens qu'il tire déjà dessus. Et qu'est-ce qu'il dit?... Mon Dieu, surtout pas de scandale — — Qu'est-ce qu'il dit encore?

«Mais je ne veux pas briser votre carrière... Alors tout doux!... Bon, n'ayez pas peur, personne n'a rien entendu... il ne s'est rien passé... bon! Et pour que personne ne croie que nous nous sommes disputés, je

vais être très aimable avec vous, maintenant. J'ai bien l'honneur, mon lieutenant, j'ai eu grand plaisir... J'ai bien l'honneur.»

Mon Dieu, j'ai rêvé?... Il a vraiment dit ça?... Où est-il donc?... Le voilà qui s'en va... Il faudrait que je tire mon sabre et que je le mette en pièces — — Mon Dieu, j'espère que personne n'a entendu?... Mais non, il a parlé tout bas, juste à mon oreille... Et pourquoi est-ce que je ne vais pas lui fendre le crâne?... Non, ça c'est pas possible, c'est vraiment pas possible... j'aurais dû le faire tout de suite... Pourquoi donc est-ce que je ne l'ai pas fait tout de suite?... C'est que je pouvais pas... il ne lâchait pas la poignée, et il est dix fois plus fort que moi... si j'avais dit encore un mot, il aurait vraiment brisé mon sabre... Encore heureux qu'il ait pas parlé à voix haute! Si quelqu'un l'avait entendu, il ne me resterait plus qu'à me tirer une balle *illico presto*... Mais peut-être que ce n'était qu'un rêve, tout de même...? Pourquoi cet homme appuyé contre la colonne me regardait-il comme ça? — Est-ce qu'il aurait entendu quelque chose?... Je vais lui demander... Lui demander? — Mais je suis fou! — Quel air ai-je donc? Est-ce qu'on voit quelque chose sur ma figure? — Je dois être tout pâle... Où est ce chien?... Il faut que je le tue!... Parti... Ça s'est déjà vidé, d'ailleurs... Où est donc mon manteau?... Mais je l'ai déjà mis... Je ne m'en suis même pas rendu compte... Qui donc m'a aidé?... Ah, c'est lui là... il faut que je lui donne une pièce¹... Voilà!... Mais qu'est-ce que tout ça veut dire? Est-ce que ça s'est réellement passé? Est-ce que quelqu'un m'a réellement parlé comme ça? Est-ce que quelqu'un m'a réellement dit : «jeune imbécile»? Et je ne l'ai pas mis en pièces sur-le-champ?... Mais c'est que je ne pouvais pas... il avait une de ces poignes, de fer... et moi, j'étais comme cloué sur place... Non, il faut que j'aie eu perdu l'esprit, sans quoi j'aurais, de l'autre main... Mais là, il aurait tiré mon sabre et il l'aurait brisé, et c'en aurait été fini — tout aurait été fini! Et après, quand il est parti, c'était trop tard... je ne pouvais tout de même pas lui enfoncer mon sabre dans le dos...

Quoi, je suis déjà dans la rue? Comment donc est-ce que je suis sorti? — Il fait si frais... ah, ce vent, ça fait du bien... Qui est-ce donc, là, de l'autre côté? Pourquoi donc est-ce qu'ils regardent dans ma direction? Peut-être qu'ils ont entendu quelque chose... Non, personne ne peut avoir entendu quelque chose... je le sais bien, j'ai regardé autour de moi juste après! Personne n'a fait attention à moi, personne n'a rien entendu... Mais n'empêche qu'il l'a dit, même si personne n'a rien entendu. Et moi je suis resté planté là et j'ai encaissé sans broncher, comme si on m'avait foudroyé... Mais enfin, je ne pouvais ni dire ni faire

quoi que ce soit, c'était bien la seule chose que je pouvais encore faire : m'écraser, c'est ça, m'écraser!... c'est horrible, c'est insupportable ; il faut que je l'abatte, où que j'le trouve!... Me dire ça à moi! Un type pareil, un chien pareil! Et il me connaît... Nom de Dieu de nom de Dieu, il me connaît, il sait qui je suis!... Il peut raconter à tout le monde qu'il m'a dit ça!... Non, non, ça, il le fera pas, sinon il aurait pas parlé si bas... il tenait à ce que je sois seul à l'entendre!... Mais qu'est-ce qui peut me garantir qu'il ne va pas quand même le raconter, aujourd'hui ou demain, à sa femme, à sa fille, à ses amis au café. — — Mon Dieu, c'est que je le revois demain! Quand j'arriverai demain au café, il y sera comme tous les jours à faire sa partie de *Tapper*¹ avec Monsieur Schlesinger et le marchand de fleurs artificielles... Non, non, ça n'est pas possible, ça n'est pas possible... Quand je le verrai, je le mettrai en pièces... Non, ça j'ai pas le droit... c'est tout de suite que j'aurais dû le faire, tout de suite!... Si seulement j'avais pu... Je vais aller voir le colonel et lui déclarer la chose... oui, le colonel... Le colonel est toujours très cordial — et je lui dirai : Mon colonel, à vos ordres! je déclare qu'il tenait la poignée de mon sabre, il ne voulait pas le lâcher, c'était exactement comme si j'avais été désarmé... — Que dira le colonel? — Ce qu'il dira? — Comme s'il y avait le choix : Démissionner, dans la honte et l'opprobre — Démissionner!... Est-ce que ce sont des élèves-officiers² là-bas?... C'est écœurant, de nuit ils ressemblent à des officiers... ils saluent! — S'ils savaient — mais s'ils savaient!... — Voilà le Café Hochleitner... À l'heure qu'il est, il y a sûrement quelques camarades qui y sont... peut-être aussi une ou deux connaissances... Et si je le racontais au premier que je rencontre, mais en faisant comme si c'était arrivé à un autre?... — Je deviens complètement fou... Qu'est-ce que j'ai donc à courir comme ça dans tous les sens? Qu'est-ce que je fais donc dans la rue? — Oui, mais où faut-il donc que j'aille? Est-ce que je ne voulais pas aller chez *Leidinger*? Ah, m'asseoir parmi des gens... je crois que tout le monde le verrait... Cela dit, il faut bien faire quelque chose... Oui, mais faire quoi?... Rien, rien — puisque personne n'a rien entendu... puisque personne ne sait rien... pour le moment personne ne sait rien... Et si j'allais le trouver chez lui pour le conjurer de ne rien raconter à personne?... — Ah, plutôt se tirer tout de suite une balle dans la tête... C'est ce qu'il y aurait de mieux à faire... De mieux?... De mieux? — Mais y a aucune autre solution... aucune autre... Si je demandais au colonel, ou à Kopetzky — ou à Blandy — ou à Friedmair : — ils diraient tous : tu n'as pas d'autre solution!... Et si j'allais parler à Kopetzky?... Oui, ce

serait le plus raisonnable... rien qu'à cause de demain... Oui, naturellement — à cause de demain... à quatre heures à la caserne de cavalerie... c'est vrai que je suis censé me battre demain à quatre heures... et je n'en ai plus le droit, je ne suis plus digne de me battre en duel!... Bah, n'importe quoi, n'importe quoi! Personne ne sait rien, personne ne sait rien! — Il y en a beaucoup, à qui sont arrivées des choses plus graves qu'à moi, ça ne les empêche pas de courir... Qu'est-ce qu'on n'a pas raconté sur Deckener, quand il s'est battu au pistolet avec Rederow... et le Jury d'Honneur a décidé que le duel pouvait avoir lieu... Mais quelle sera la décision du Jury pour moi? — Jeune imbécile — jeune imbécile... et moi qui suis resté planté là! — Dieu du ciel, ça n'a aucune importance, si un autre sait quelque chose! *moi* je le sais, il n'y a que ça qui compte! *Moi*, je sens que je n'en suis pas le même qu'il y a une heure — *Moi* je sais que je suis indigne de me battre en duel et que je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle... Je n'aurais plus une minute de repos dans ma vie... la peur que quelqu'un pourrait finir par l'apprendre ne me lâcherait plus... et que quelqu'un me dise un jour en face ce qui s'est passé ce soir! — Quel homme heureux j'étais, il y a une heure... Il a fallu que Kopetzky me donne son billet — et que Steffi me laisse en plan, la garce! — De quoi on dépend, quand même... Cet après-midi, tout allait encore pour le mieux, et maintenant je suis un homme perdu et il faut que je me brûle la cervelle... Pourquoi est-ce que je cours comme ça? Pourtant, plus rien ne presse maintenant... C'est quelle heure qui sonne?... 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11... onze heures, onze heures... il faudrait tout de même que j'aie dîné! Il faut bien que j'aie quelque part, après tout... je pourrais aller dans un troquet quelconque, où personne ne me connaît — après tout, c'est humain non, faut bien manger, même si on doit se faire sauter la cervelle juste après... Ha ha, c'est que la mort n'est pas un jeu d'enfants... qui est-ce qui a dit ça tantôt?... Bah, ça n'a aucune importance...

Je voudrais bien savoir qui serait la plus affectée... Maman, ou Steffi? Steffi... Mon Dieu, Steffi... elle ne pourrait même pas se permettre de laisser paraître quoi que ce soit, sinon «il» lui signifiera son congé... La pauvre fille! — Au régiment — personne ne soupçonnerait pourquoi j'ai fait ça... ils se casseraient tous la tête pour savoir... pourquoi donc Gustl s'est-il tué? — Il ne viendrait à l'idée de personne que j'ai dû me faire sauter la cervelle parce qu'un misérable boulanger, un ignoble individu que le hasard a simplement doté d'une poigne plus forte... c'est vraiment trop bête, trop bête! — Et c'est pour ça qu'un type comme moi, jeune et

fringant, doit... Oui, après ils iraient tous sûrement dire : il n'aurait quand même pas dû faire ça, pour une telle bêtise; c'est vraiment trop dommage!... Mais si j'allais leur poser la question maintenant, tout le monde me donnerait la même réponse... et moi-même, si je me pose la question... c'est quand même scandaleux... nous sommes absolument sans défense devant les civils... Les gens pensent que nous sommes avantagés parce que nous avons un sabre... et si par hasard l'un de nous fait usage de son arme, ça nous retombe dessus comme si nous étions tous des assassins en puissance... Ça paraîtrait aussi dans le journal : «Suicide d'un jeune officier»... Quelle est leur formule, déjà?... «Les raisons restent obscures»... Ha ha!... «Devant son cercueil pleurent»... — Mais c'est pourtant vrai... j'ai toujours l'impression de me raconter une histoire... mais c'est vrai... il faut que je me tue, il ne me reste rien d'autre à faire — je ne peux tout de même pas attendre que Kopetzky et Blany me rendent leur mandat demain matin en me disant : nous ne pouvons pas être tes seconds!... Je serais une belle fripouille si je leur demandais ça... Un type comme moi qui reste planté là, à se laisser traiter de jeune imbécile... demain, tout le monde le saura... c'est trop bête de m'être imaginé un moment qu'un homme comme ça n'irait pas le raconter... il va le raconter partout... à l'heure qu'il est, sa femme le sait déjà... demain, le café tout entier le saura... les serveurs le sauront... monsieur Schlesinger — la caissière — — Et même s'il s'est promis de ne pas en parler, il le dira après-demain... et si ce n'est pas après-demain, ce sera dans une semaine... Et même s'il fait une attaque cette nuit, moi je le sais... je le sais... et je ne suis pas homme à continuer à porter l'uniforme et le sabre, alors qu'un tel opprobre pèse sur moi!... Bon, il faut que je le fasse, point final! — Qu'est-ce que ça change? — Demain après-midi, le Docteur pourrait m'abattre d'un coup de sabre... ça s'est déjà vu... et Bauer, le pauvre bougre, il a fait une encéphalite et en trois jours, il était mort... et Brenitsch qui est tombé de cheval et s'est rompu le cou... et puis à la fin, il n'y a pas d'autre solution — pas pour moi, pas pour moi! — Y a bien des gens qui ne s'en feraient pas autant... Mon Dieu, faut dire qu'il y a des gens!... Un charcutier a giflé Ringeimer parce qu'il l'a surpris avec sa femme, Ringeimer a démissionné, et maintenant il est quelque part à la campagne et il s'est marié... Dire qu'il y a des femmes pour épouser un homme pareil!... — Ma parole, je ne lui serrerais pas la main, s'il revenait à Vienne... Allons, tu as entendu, Gustl : — finis-en avec la vie! Point final et basta!... Bon, maintenant, je le sais, l'histoire est toute simple... Bon, en fait, je suis très calme...

D'ailleurs, je l'ai toujours su : si je dois un jour en arriver là, je resterai calme, très calme... mais que j'en arrive là comme ça, ça je n'y avais pas pensé... que je doive me tuer parce qu'un vulgaire... Après tout, peut-être que je n'ai pas bien compris ce qu'il a dit... peut-être bien qu'il a dit quelque chose de tout à fait différent... Tous ces chants et cette chaleur, ça m'avait complètement abruti... peut-être que je suis devenu fou et qu'il n'y a rien de vrai dans tout ça?... Rien de vrai, ha ha, rien de vrai! — Mais je l'entends encore... j'en ai encore les oreilles qui bourdonnent... et je sens dans mes doigts que j'ai voulu ôter sa main de la poignée de mon sabre... C'est un hercule, un vrai Jagendorfer¹... Pourtant, je suis pas un gringalet... dans le régiment, il n'y a que Franziski pour être plus fort que moi...

L'Aspernbrücke²... Je vais courir encore longtemps comme ça? — Si je continue, à minuit je serai à Kagran³... Ha ha! — Seigneur, comme nous étions heureux quand nous y sommes entrés, en septembre dernier. Encore deux heures, et puis c'est Vienne... j'étais mort de fatigue quand nous sommes arrivés... tout l'après-midi, j'ai dormi comme une masse, et le soir même nous étions chez *Ronacher*⁴... Kopetzky, Ladinszer et... qui donc était encore avec nous? — Ah oui, l'élève-officier qui nous a raconté des histoires juives pendant la marche... Parfois, ce sont des gars très sympa, ces élèves-officiers... mais ils devraient rester aspirants — parce que ça veut dire quoi? Nous, on doit trimer des années, alors qu'un type comme ça fait ses douze mois et il a le même grade que nous... quelle injustice! — Mais qu'est-ce que tout ça peut me faire? — Pourquoi est-ce que je me préoccupe de telles choses? — Un simple soldat de l'Intendance est plus que moi, à présent... j'ai complètement cessé d'exister... c'en est fini de moi... Quand l'honneur est perdu, tout est perdu!... Je n'ai plus rien d'autre à faire qu'à charger mon revolver et... Gustl, Gustl, j'ai l'impression que tu n'y crois pas encore vraiment? Raisonne-toi donc un peu... il n'y a pas d'autre solution... tu peux bien te triturer les méninges, il n'y a pas d'autre solution! — La seule chose qui compte maintenant, c'est de se comporter comme il faut au moment fatidique, d'être un homme, d'être un officier, de sorte que le colonel puisse dire : C'était un chic type, nous resterons fidèles à sa mémoire... Combien de compagnies se déplacent-elles pour l'enterrement d'un sous-lieutenant?... Je devrais quand même savoir ça... Ha ha, même si tout le bataillon se déplace, ou toute la garnison, et qu'ils font tirer vingt coups de canon, ça ne me réveillera pas pour autant! — Ce café, j'y ai été une fois l'été dernier avec monsieur von Engel, après le Steeple Chase de

l'Armée... Bizarre, je ne l'ai jamais revu depuis... Pourquoi donc avait-il un bandeau sur l'œil gauche? J'ai toujours eu envie de lui demander, mais ça ne se fait pas... Tiens, voilà deux artilleurs... ils pensent sûrement que je vais monter avec cette créature... Faut d'ailleurs que je la regarde... Oh, l'horreur! — Je voudrais bien savoir comment une fille comme ça peut gagner sa vie... j'aimerais mieux... Encore que, faute de grives, on mange des merles... à Przemysl¹ — j'ai eu tellement peur, après, que j'ai pensé, plus jamais je retoucherai une femme... Un vrai martyr, là-haut, en Galicie... en fait, une chance, du diable que nous soyons venus à Vienne... Bokorny, lui, est toujours à Sambor², et il peut encore y rester dix ans, y vieillir et attraper des cheveux blancs... Mais si j'étais resté là-bas, ce qui m'est arrivé aujourd'hui ne me serait pas arrivé... et je préférerais encore vieillir et attraper des cheveux blancs en Galicie plutôt que... que quoi? que quoi? — Hé, qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a? — Est-ce que c'est parce que je deviens fou, que j'oublie toujours? — Mais ma parole, j'oublie à chaque instant... est-ce qu'on a déjà vu ça, un homme qui doit se mettre une balle dans la tête et qui pense à toutes les choses possibles et imaginables qui ne le concernent plus en rien? Ma parole, c'est comme si j'avais pris une cuite! Ha ha! une bonne cuite! une cuite d'enfer! une cuite à s'expédier en enfer! — Ha, voilà que je blague, c'est très bon signe! — Oui, je suis de fort bonne humeur — je dois avoir ça dans le sang... Bien vrai, si je le racontais à quelqu'un, il ne le croirait pas — Il me semble que si j'avais l'engin là, sur moi... maintenant j'appuierais sur la détente — en une seconde tout est fini... Tout le monde n'a pas cette chance — il y en a d'autres qui souffrent pendant des mois... ma pauvre cousine, deux ans elle est restée couchée; elle pouvait pas bouger, elle a souffert le martyr — quelle tristesse!... N'est-ce pas mieux de s'en occuper soi-même? Il s'agit seulement de faire attention, de bien viser, qu'il ne risque pas de vous arriver ce qui est arrivé l'an dernier à ce malheureux aspirant... Le pauvre diable, il n'est pas mort, mais il y a laissé la vue... Qu'est-ce qu'il est devenu? Où est-ce qu'il vit à présent? — C'est horrible de se promener comme ça — c'est-à-dire : il se promène pas, faut qu'on le guide — un garçon si jeune, qui doit pas encore avoir vingt ans à l'heure qu'il est... sa maîtresse, il l'a pas ratée, elle... morte sur le coup... Incroyable de voir pourquoi les gens se brûlent la cervelle! Et d'abord, comment peut-on être jaloux?... De ma vie j'ai jamais connu ça... Steffi est en train d'en prendre à son aise à la *Gartenbaugesellschaft*; après quoi elle rentre à la maison avec «lui»... Et ça ne me fait rien, absolument

Bon, eh bien, dans deux heures, le colonel rejoindra dignement ses troupes, à cheval... ces messieurs se la coulent douce — oui, oui, on regarde à droite! — C'est bon... Si vous saviez comme j'en ai rien à faire, de vous! — Ha, ça c'est pas mal : Katzer!... depuis quand il est passé au 44^e, celui-là? — Salut, salut! — Il en fait une mine!... Mais pourquoi est-ce qu'il me montre sa tête du doigt? — Mon cher, pour ce qu'il m'intéresse, ton crâne... Ah, c'est donc ça! Non mon cher, tu te trompes : j'ai passé la nuit au Prater... tu liras ça dans le journal du soir. — «Pas possible!» il va dire, «ce matin, quand nous sommes sortis pour aller au champ de tir, je l'ai rencontré dans la *Praterstrasse!*» — À qui on va bien pouvoir donner mon unité? — À Walterer, peut-être? — Eh bien, ça va être du joli! — un type sans aucun cran, qui aurait mieux fait de devenir cordonnier... Quoi, le soleil se lève déjà? — Belle journée en perspective — une vraie journée de printemps... Par tous les diables, c'est quand même fort! — ce cocher de fiacre là-bas sera encore en vie à huit heures, et moi... mais qu'est-ce que ça veut dire? Eh bien, ce serait pas mal — au dernier moment, se laisser démonter à cause d'un cocher de fiacre... Mais qu'est-ce que ça veut dire, ce cœur stupide qui se met à battre la chamade? — C'est quand même pas à cause de... Mais non... c'est parce que j'ai rien mangé depuis si longtemps. — — Allons, Gustl, sois donc honnête avec toi-même : — Peur — tu as peur, parce que tu n'as encore jamais essayé... Mais ça ne sert à rien, ça n'a encore jamais servi à personne d'avoir peur, tout le monde doit y passer, tôt ou tard, et pour toi, c'est juste un peu plus tôt... Tu n'as jamais valu grand-chose, alors essaye au moins de finir en beauté, c'est un ordre que je te donne! — Bon, maintenant, il reste plus qu'à réfléchir — mais à quoi donc?... Il faut toujours que je réfléchisse à quelque chose... c'est pourtant bien simple : — il est dans le tiroir de ma table de nuit, il est chargé, il s'agit simplement d'appuyer sur la détente — c'est quand même pas sorcier! —

Celle-là va déjà à son magasin... les pauvres filles! Adèle aussi travaillait dans un magasin — je suis allé la chercher plusieurs fois, le soir... Quand elles sont dans un magasin, ça leur évite de devenir des créatures... Si Steffi pouvait être à moi tout seul, je ferais en sorte qu'elle devienne modiste, ou quelque chose comme ça... Comment est-ce qu'elle va l'apprendre? — Par le journal!... Elle va m'en vouloir de ne pas le lui avoir écrit... J'ai l'impression que je finis par débloquer... Qu'est-ce que ça peut faire, qu'elle m'en veuille... Combien de temps toute cette histoire a-t-elle duré?... Depuis janvier?... Non, ça a dû commencer avant Noël... puisque je lui ai rapporté des friandises de

Graz, et puis elle m'a envoyé un petit mot pour le nouvel an... Au fait, les lettres que j'ai à la maison — y en a pas là-dedans qu'il faudrait brûler?... Hmm, celle de Fallsteiner si on la trouvait... le gaillard pourrait avoir des désagréments... Quels problèmes je me crée! — Bah, ça me demandera pas un bien gros effort... mais je ne pourrai pas retrouver ce papelard... Le mieux, c'est de tout brûler ensemble... à qui ça peut bien servir? Tout ça, c'est bon à jeter. — — Et le peu de livres que j'ai, je pourrais les léguer à Blany. — *À travers la nuit et la glace*¹... dommage que j'aie pas le temps de le finir... j'ai pas eu beaucoup l'occasion de lire ces derniers temps... De l'orgue — ah, ça vient de l'église²... La messe du matin — ça fait longtemps que je ne suis pas allé à la messe... la dernière fois c'était en février, quand mon unité a été choisie pour y assister... Mais ça ne comptait pas — je faisais attention à ce que mes hommes soient bien recueillis et se tiennent correctement... — Si j'entrais dans l'église... après tout, y a peut-être quelque chose de vrai, là-dedans... — Eh bien, je serai tout à fait fixé après le petit déjeuner!... Ah! «après le petit déjeuner», elle est bien bonne!... Alors, j'entre ou quoi? — Je crois que ça serait une consolation pour Maman, si elle l'apprenait!... Clara y attache moins d'importance... Allez, entrons — ça peut pas faire de mal!

De l'orgue! — des chants! — hm! — qu'est-ce que c'est que ça? — J'ai la tête qui tourne... O mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, je voudrais bien parler une dernière fois avec quelqu'un, avant! — Tiens, pourquoi pas — me confesser! Il en fera des yeux, le cureton, quand je lui dirai pour finir : j'ai bien l'honneur, mon père, maintenant je vais me tuer!... — Si je pouvais être étendu là sur le sol de pierre, et hurler... Ah non, ça on n'a pas le droit! Mais pleurer, ça fait tellement de bien, parfois... Asseyons-nous un moment — mais sans s'endormir, pas comme au Prater!... — Les gens qui ont une religion, c'est quand même plus facile pour eux... Eh bien, voilà que j'ai les mains qui se mettent à trembler, maintenant!... Si ça continue, je vais finir par tellement me dégoûter moi-même que je me tuerai de honte! — La vieille là-bas — pourquoi est-ce qu'elle peut bien encore prier?... Tiens, ça serait une idée, d'aller la trouver et lui dire : priez aussi pour moi... j'ai pas vraiment appris comment on fait... Ah! Il me semble que ça rend idiot de mourir! — Allons, debout! — Qu'est-ce qu'elle me rappelle donc, cette mélodie? — Doux Jésus! hier soir! — Sortons, sortons! je ne peux pas supporter ça!... Chut, ne fais pas tant de bruit, ne laisse pas traîner ton sabre — ne dérange pas les gens dans leur recueillement — ouf! — on est quand même mieux à l'air

libre!... De la lumière... Ah, ça se rapproche de plus en plus — j'aimerais mieux que ce soit déjà passé! — J'aurais dû le faire tout de suite — au Prater... on ne devrait jamais sortir sans son revolver... Si j'en avais eu un hier soir... Nom de Dieu de nom de Dieu! — Je pourrais aller prendre mon p'tit déjeuner au café... J'ai faim... Autrefois, ça m'a toujours paru bizarre, que les condamnés boivent encore un café et fument un petit cigare à l'aube... Tonnerre de Dieu, j'ai rien fumé du tout! aucune envie de fumer! — C'est drôle : j'aurais envie d'aller à mon café... Oui, c'est déjà ouvert, et aucun ne s'y trouve encore — et quand bien même... c'est tout au plus un signe de sang-froid. «À six heures, il prenait encore son petit déjeuner au café, et à sept heures, il s'est tiré une balle dans la tête»... — Je suis redevenu très calme... c'est si agréable de marcher — et le plus beau, c'est que personne ne me force. — Si je voulais, je pourrais encore envoyer balader tout ce bazar... L'Amérique... Qu'est-ce que ça veut dire, «bazar»? *Qu'est-ce* qui est un «bazar»? Je crois que je suis resté un peu trop longtemps au soleil!... Oh, oh! Et si par hasard j'étais si calme seulement parce que je continue à m'imaginer que je ne suis pas obligé?... Mais je suis obligé! Je suis obligé! Non : c'est moi qui le veux! — Est-ce que tu te vois vraiment, Gustl, quitter l'uniforme et désertier? Et ce maudit chien qui se tordrait de rire — et Kopetzky lui-même qui ne voudrait plus te serrer la main... J'ai l'impression que je suis devenu tout rouge. — — Un sergent de ville qui me salue... il faut que je réponde... «Salut!» — Voilà que j'ai dit «salut» maintenant!... Ça leur fait toujours plaisir, à ces pauvres diables... Bon, personne n'a eu à se plaindre de moi — en dehors du service, j'ai toujours été réglo. — Quand nous étions en manœuvres, j'ai offert des *Britannikas*¹ aux gradés de la compagnie; — une fois, pendant les exercices au fusil, j'ai entendu derrière moi un homme parler de «maudite corvée», et pourtant, je ne l'ai pas envoyé au rapport — je lui ai seulement dit : «Vous, faites attention, ça pourrait être un autre qui l'entende — et alors, ça irait mal pour vous!»... Le Burghof²... Qui est-ce qui est donc de garde, aujourd'hui? — Les Bosniaques — belle allure — le lieutenant-colonel a dit l'autre jour : Quand nous étions là-bas en 78³, personne aurait cru qu'ils finiraient par nous obéir comme ça!... Nom de Dieu, que j'aurais aimé en être! — Les voilà qui se lèvent tous de leur banc. — Salut, salut! — C'est vraiment écœurant que nous autres, on n'y ait pas droit. — Ça aurait quand même été plus beau, au champ d'honneur, pour la patrie, alors que là... Oui, Monsieur le Docteur, on peut dire que vous vous en tirez bien!... Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas s'en charger pour moi? —

Ma parole, faudrait que je laisse une lettre, pour que Kopetzky ou Wymetal se batte contre ce type à ma place... C'est qu'il ne faudrait quand même pas qu'il s'en tire si facilement! — Bah, finalement! N'est-ce pas égal, ce qui arrive après? De toute façon je ne serai plus là pour le savoir! — Voilà les arbres qui bourgeonnent... Un jour, j'en ai abordé une au *Volksgarten*¹ — elle avait une robe rouge —, elle habitait dans la *Strozzigasse*² — après, c'est Rochlitz qui s'est chargé d'elle... Je crois bien qu'il est encore avec, mais il n'en parle plus — peut-être qu'il a honte... Steffi dort encore en ce moment... elle est tellement mignonne quand elle dort... on lui donnerait le bon Dieu sans confession! — Bah, quand elles dorment, elles ont toutes cet air-là! — Faudrait quand même que je lui écrive un mot... pourquoi pas? Tous ceux qui font ça écrivent des lettres avant, non? — Faudrait aussi que j'écrive à Clara, qu'elle console Papa et Maman — et tout ce qu'on écrit dans ces cas-là! — et à Kopetzky aussi, quand même... Ma parole, j'ai l'impression que ce serait beaucoup plus facile après avoir dit adieu à quelques personnes... Et le rapport au commandement du régiment — et les cent soixante gulden pour Ballert... ça fait encore pas mal de choses... Après tout, personne ne m'oblige à le faire à sept heures... j'aurai bien le temps d'être mort à partir de huit heures!... Être mort, oui — c'est comme ça qu'on dit — on n'y peut rien...

*Ringstrasse*³ — je serai bientôt à mon café... Il me semble que je me réjouis de prendre un petit déjeuner... c'est pas croyable. — — Oui, c'est ça, après le petit déjeuner je m'allume un cigare, et puis je rentre à la maison, et j'écris... En commençant par le rapport au commandement; ensuite, la lettre à Clara — puis à Kopetzky — puis à Steffi... Qu'est-ce que je pourrais bien lui écrire, à la pauvre chérie?... «Ma chère enfant, tu ne pensais sans doute pas»... — Bah, n'importe quoi! — «Ma chère enfant, je te remercie beaucoup»... — «Ma chère enfant, avant de passer de vie à trépas, je ne veux pas manquer de»... — c'est vrai que ça n'a jamais été mon fort, d'écrire des lettres... «Ma chère enfant, un dernier adieu de ton Gustl»... — Les yeux qu'elle va faire! Encore une chance que j'étais pas amoureux d'elle... ça doit être triste, quand on aime bien une fille et que... Allons, Gustl, un peu de bonté : c'est assez triste comme ça... Après Steffi, il y en aurait bien eu encore quelques autres, et peut-être une qui vaille quelque chose — une jeune fille de bonne famille, avec du répondant — ça aurait été bien beau... — À Clara, il faut que j'écrive en détail pourquoi je n'ai pas pu faire autrement... «Chère sœur, il faut que tu me pardonnes, et, s'il te plaît, console aussi nos chers

parents... Je sais que je vous ai causé bien du souci à tous, et qu'il m'est arrivé de vous faire souffrir; mais crois-moi, je vous aimais tous beaucoup et j'espère que tu finiras par trouver le bonheur, ma chère Clara, et que tu n'oublieras pas tout à fait ton malheureux frère»... — Ah, je préfère encore ne pas lui écrire du tout!... Non, ça me donne envie de pleurer... rien que d'y penser, j'ai déjà les yeux qui me piquent... Je vais écrire à Kopetzky, à la rigueur — un adieu de camarade, en lui demandant de le transmettre aux autres... — Il est déjà six heures? — Ah non, la demie — moins le quart. — Oh, le gentil minois!... c'est cette frimousse aux yeux noirs que je rencontre si souvent dans la *Florianigasse*¹! — qu'est-ce qu'elle va dire? — Mais elle ne sait même pas qui je suis — elle s'étonnera seulement de ne plus me voir... Avant-hier, je me suis promis de l'aborder à la prochaine occasion. — Elle a assez fait la coquette... elle était si jeune... peut-être qu'elle avait encore sa vertu!... Eh oui, Gustl! Ce que tu peux faire le jour même, ne le remets pas au lendemain!... Celui-là aussi il n'a pas dû dormir de la nuit. — Mais lui, maintenant, il va rentrer bien gentiment à la maison se coucher — et moi donc! — Ah ah, c'est que ça devient sérieux, Gustl!... Eh bien, s'il n'y avait pas ce petit pincement au cœur, ça ne serait pas grand-chose — et dans l'ensemble, je dois bien reconnaître que je reste très brave... Bon, où vais-je aller, maintenant? Voilà déjà mon café... ils en sont encore à faire le ménage... Allez, entrons...

Là, dans le fond, c'est la table où ils font toujours leur tarot... Bizarre, j'arrive pas à m'imaginer que le type qui est toujours assis au fond contre le mur est le même qui m'a... — Il n'y a encore personne... Où est donc le garçon?... Ah! Le voilà qui sort des cuisines... il se dépêche d'enfiler sa veste... C'est vraiment plus la peine!... ah, mais pour lui, si... il aura d'autres clients à servir aujourd'hui! —

«J'ai bien l'honneur, mon lieutenant!

— Bonjour.

— De si bonne heure, aujourd'hui, mon lieutenant?

— Ah laissez — je n'ai pas beaucoup de temps, je peux garder mon manteau.

— Qu'est-ce que ce sera, mon lieutenant?

— Un café au lait bien crémeux!

— Tout de suite, mon lieutenant!»

Ah, voilà les journaux... déjà ceux d'aujourd'hui?... Est-ce qu'ils disent déjà quelque chose?... Mais quoi? — C'est à croire que je veux vérifier si on annonce déjà que je me suis tué! Ha ha! — Qu'est-ce que je fais encore debout?... Asseyons-nous là, près de la fenêtre... Il m'a déjà

apporté mon café au lait... Tirons un peu le rideau; j'ai horreur que les gens regardent à l'intérieur... Il est vrai qu'il n'y a encore personne qui passe... Ah, il est bon, ce café — c'est quand même pas une vaine illusion¹, le petit déjeuner!... Ah, ça vous change un homme — ce qui est bête, c'est que j'ai pas dîné... Pourquoi le garçon revient-il encore? — Ah, il a apporté les petits pains...

«Est-ce qu'on vous a déjà dit, mon lieutenant?

— Quoi donc?» Bonté divine! est-ce qu'il sait déjà quelque chose?... Bah, absurde, ce n'est pas possible!

«Monsieur Habetswallner...»

Quoi? Mais c'est le nom du boulanger... qu'est-ce qu'il va me sortir maintenant?... Peut-être qu'il est déjà passé? Peut-être qu'il est déjà passé hier, et qu'il a tout raconté?... Pourquoi est-ce qu'il se tait maintenant?... Non, le voilà qui reprend...

«... il a fait une attaque cette nuit, à minuit.

— Quoi?... Il ne faut pas que je crie comme ça... non, je ne dois rien laisser paraître... mais je rêve peut-être... il faut que je lui redemande... «Qui a fait une attaque?» — Je suis un vrai chef — j'ai dit ça d'un ton très détaché! —

— Le boulanger, mon lieutenant!... Le lieutenant le connaît sûrement... vous savez, le gros qui vient faire sa partie de tarot tous les après-midi à côté de ces messieurs les officiers... avec Monsieur Schlesinger et Monsieur Wasner, qui tient le magasin de fleurs artificielles, en face!»

Je suis bien réveillé — tout concorde — et pourtant, j'arrive pas à y croire vraiment — il faut que je lui demande encore une fois... mais d'un ton très détaché...

«Il a fait une attaque?... Mais comment ça? Et comment le savez-vous?

— Mais mon lieutenant, qui pourrait bien le savoir avant nous autres — le petit pain que le lieutenant est en train de manger, il vient de chez Monsieur Habetswallner. Le petit mitron qui nous apporte la fournée à quatre heures et demie, le matin, c'est lui qui nous l'a raconté.»

Pour l'amour du ciel, faut pas que je me trahisse... j'ai une de ces envies de hurler... de rire... de serrer Rudolf dans mes bras... Mais j'ai encore quelque chose à lui demander!... Faire une attaque ne veut pas forcément dire être mort... il faut que je lui demande s'il est mort... mais avec calme, parce que le boulanger, en quoi ça me concerne — il faut que j'aie le nez dans le journal au moment où je pose la question au garçon...

«Il est mort?

— Ça, pour sûr, mon lieutenant; il est tombé raide.»

Oh, merveilleux, merveilleux! — P't-être bien que tout ça, c'est parce que j'ai été à l'église...

«Le soir, il était au théâtre; il est tombé dans l'escalier — le concierge a entendu le bruit... et puis après, ils l'ont transporté chez lui, et quand le docteur est arrivé, c'était déjà fini depuis longtemps.

— C'est bien triste. Pourtant, il était encore dans la force de l'âge.»
— Quelle formule, je suis un vrai chef — personne ne pourrait se douter... et il faut vraiment que je me retienne pour ne pas hurler ou sauter sur le billard...

«Oui, mon lieutenant, très triste; c'était un bien gentil monsieur, et ça faisait vingt ans qu'il venait chez nous — c'était un ami de notre patron. Et sa pauvre femme...»

Je crois que de ma vie, j'ai jamais été aussi heureux... Il est mort — il est mort! Personne ne sait rien, donc rien n'est arrivé!¹ — Et cette chance d'enfer, que je sois allé au café... sinon, je me serais tiré une balle pour rien du tout — ça ressemble bien à un signe du destin... Où est donc passé Rudolf? — Ah, il parle avec le cuistot... — Ainsi donc, il est mort — il est mort — j'arrive toujours pas à y croire! Si je pouvais, j'irais vérifier moi-même. — — P't-être que c'est la rage, la colère contenue qui lui ont fait faire cette attaque... Bah, le pourquoi, ça m'est bien égal! L'essentiel, c'est qu'il est mort, et que moi j'ai le droit de vivre, et que tout m'appartient à nouveau!... C'est drôle tout de même, ce sont les petits pains que le sieur Habetswallner m'a fait cuire, que je trempe comme ça dans mon café! J'apprécie, monsieur von Habetswallner!² Digne d'un chef! — Bon, et maintenant, je fumerais bien un petit cigare...

«Rudolf! Eh Rudolf! Laissez-moi donc le cuistot en paix!

— Vous désirez, mon lieutenant?

— Un *Trabucco*³... — Je suis si heureux, si heureux!... Mais qu'est-ce que je fais?... Qu'est-ce que je fais?... Si ça continue, moi aussi je vais faire une attaque, tellement je suis heureux!... Dans un quart d'heure, j'irai à la caserne et je me ferai frictionner à l'eau froide par Johann... à sept heures et demie, c'est le maniement du fusil, et à neuf heures et demie les exercices de tir. — Et je vais écrire à Steffi qu'elle se libère pour ce soir, même si ça doit nous coûter Graz⁴! Et cet après-midi à quatre heures... attends un peu, mon cher, attends un peu! Je tiens justement une de ces formes... Je m'en vais te hacher menu comme chair à pâté!